

Les principales œuvres adoptées par les Constitutions de l'Institut sont : les *Catéchismes*, les *Ouvroirs*, les *Ecoles*, les *Pensionnats*, les *Catéchuménats*, les *Hôpitaux* et les *Réfuges*, les *Dispensaires*, les *Congrégations* et les *Retraites*.

La vocation des Franciscaines missionnaires de Marie réclame donc, comme l'indiquent leurs Constitutions, des âmes généreuses et énergiques, au caractère franc et ouvert, sincèrement pieuses, propres à la vie mixte de contemplation et d'action, Expiation et Apostolat : ces deux mots résument l'esprit et le but de l'œuvre. De là l'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement dans toutes les maisons Franciscaines, l'obligation pour toutes les sœurs, sans distinction aucune, de se livrer à certaines heures de la journée, aux travaux manuels les plus pénibles et de s'accoutumer par avance à tous les dévouements, à tous les sacrifices qu'impose la vie des missions.

La pauvreté franciscaine est pratiquée rigoureusement.

Nous avons eu l'honneur, mes compagnons de voyage et moi, d'être invités à visiter le noviciat : nous en sommes revenus aussi étonnés qu'édifiés. Dans les cellules, pour tout mobilier, une simple chaise et une mauvaise paillasse en guise de lit. Les détenus, dans nos prisons du Canada, sont infiniment mieux couchés. Entrant au réfectoire, nous apercevons deux longues rangées de tables d'un bois grossier supportées par des chevalets ; des *bancs* sans dossiers, comme autrefois dans nos collèges. Les nappes, ici, cela va sans dire, sont inconnues. Une cuillère et une fourchette de bois, une assiette en terre cuite, composent à peu près tout le service de table. On ne fait usage de viande que trois fois la semaine ; les mardi, jeudi et dimanche, à midi. Dans les salles et cellules, les murs n'ont d'autre ornement que le crucifix, comme pour rappeler aux religieuses que, suivant la parole même de Notre-Seigneur, on ne peut aller à Lui que par le dépouillement et par la Croix. Jamais de feu dans les cellules, même durant l'hiver, qui, comme vous le savez, est très froid en Bretagne, et ces jeunes filles, dont la plupart ont connu dans leur enfance et dans leur jeunesse tout le confort, toutes les douceurs que peuvent procurer la richesse et le bien être, sont non seulement résignées, mais gaies, contentes, portant manifestement sur leur visage épanoui, avec les signes de la santé, l'empreinte d'un bonheur qu'elles seules et les anges du ciel connaissent.

Durant les récréations elles s'amuseut comme des enfants.

Quand j'étais à Rome, la Supérieure Générale et Fondatrice me disait : « il y a cela de particulièrement, consolant dans notre